

5. FAIRE DES DISCIPLES EN SOIGNANT LES MALADES

Dans son évangile, Matthieu résume le message de Jésus en ces mots : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » (Matthieu 4 :17). Avec ses premiers disciples, les pêcheurs qu'il a appelés à le suivre (Matt. 4 :18-22), Jésus se met à parcourir le pays pour proclamer ce message, une prédication en paroles mais au moins autant en actes : « Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. Sa renommée se répandit dans toute la Syrie, et on lui amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs de divers genres, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques ; et il les guérissait. » (Matthieu 4 :23-24). L'attention particulière que Jésus porte aux malades était une concrétisation de son message du royaume de Dieu.

Le sujet de l'évangélisation des malades est aujourd'hui controversé. Dans certains milieux chrétiens, la guérison miraculeuse fait partie intégrante de la mission, son absence est même considérée comme signe d'infidélité : 'Jésus ayant porté nos maladies sur la croix, la guérison est acquise aux croyants. Si l'on ne guérit pas, c'est qu'on ne croit pas vraiment, ou pas assez, ou qu'on n'est pas en règle avec Dieu. Et puisque la guérison vient de Dieu, le vrai croyant ne fait pas appel à la médecine...'

Un dépliant récent du 'Centre d'information et d'avis sur les organisations sectaires nuisibles' (organe indépendant institué auprès du Service Public Fédéral Justice du gouvernement belge) met en garde : « Les travaux du Centre ont montré que le domaine du bien-être et de la santé (physique et mentale) constitue un terrain d'action privilégié et une arme de séduction très efficace pour un nombre croissant d'organisations sectaires. Celles-ci s'adressent en priorité à des personnes physiquement et/ou psychiquement fragilisées... »

http://www.ciaosn.be/Derives_sectaires_en_matiere_de_sante_physique_et_mentale.pdf

Parlons-en

- La guérison est-elle garantie au croyant ? L'absence de guérison est-elle un signe de manque de foi ?
- Comment réagissez-vous à cette mise-en-garde contre les dérives sectaires ? Avez-vous déjà été témoin d'excès et/ou de dérapages à ce sujet ?

Jésus guérisseur

« Pendant son ministère, Jésus passa plus de temps à soigner les malades qu'à prêcher. » (Ellen White, Le ministère de la guérison, p. 20). Les évangiles rapportent une trentaine de guérisons individuelles - lépreux, paralytiques, aveugles, etc. - et une dizaine de guérisons collectives : Luc le médecin constate par exemple : « Sa renommée se répandait de plus en plus, et les gens venaient en foule pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies » (Luc 5 :15).

Pour Jésus, la seule prédication orale n'était visiblement pas suffisante : il lui importait de joindre l'acte à la parole. Il est significatif que les évangiles mettent les guérisons de Jésus en rapport avec sa prédication du royaume de Dieu : « Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité. » (Matthieu 9 :35) « Les foules, l'ayant su, le suivirent. Jésus les accueillit, et il leur parlait du royaume de Dieu ; il guérit aussi ceux qui avaient besoin d'être guéris. » (Luc 9 :11).


Les guérisons étaient une concrétisation de 'la bonne nouvelle du royaume'. « Il faut savoir que la maladie dans le judaïsme ancien n'est pas d'abord considérée sous l'angle médical, mais théologique : le malade est sous le coup d'une sanction de Dieu. Guérir revient à lever cette punition divine. » (Daniel Marguerat, « La liberté de Jésus » dans : Nouvel Observateur, 25-12-2012). Dans une société où la maladie est considérée comme punition de Dieu à cause des fautes commises (cf. la question des disciples à la vue de l'aveugle de naissance : « Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents... ? » Jean 9 :2 – la réponse de Jésus est significative : ni lui, ni ses parents !), la guérison devient le signe tangible de l'amour divin qui pardonne et restaure.

Parlons-en


- Cela vous arrive-t-il de considérer la maladie comme une punition (divine) ? Est-ce juste ?
- Quel effet aurait aujourd'hui une guérison miraculeuse ? Serait-ce considéré comme une concrétisation de la prédication du royaume ? Pourrait-on éviter l'interrogation : pourquoi un tel est guéri, pourquoi pas moi ?

Guérir pour faire des disciples ?

Jésus opérait-il des guérisons *pour* faire des disciples ?

Il faut se rappeler que Jésus ne rencontrait pas que des malades, pensez à Nicodème le pharisien, la femme samaritaine, les collecteurs d'impôts Lévi-Matthieu et Zachée, le jeune homme riche, ou tout simplement les jeunes mariés aux noces de Cana.  Ce que toutes les rencontres de Jésus avaient en commun est bien exprimé par Pierre dans Actes 10 :38 : « vous savez comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu **faisant du bien** et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui ». Jésus faisait du bien, entre autres en guérissant les malades. Mais tout autant en valorisant les méprisés (p.ex. les collecteurs d'impôts et autres gens de mauvaise vie), en balayant les barrières qui marginalisent (p.ex. la femme samaritaine), en dialoguant avec les chercheurs (p.ex. Nicodème, le jeune homme riche), en relevant les écrasés de la vie ou de la méchanceté humaine (p.ex. la femme adultère), etc.

 Jésus opérait-il des guérisons *pour* faire des disciples ? Un peu comme ces politiques qui, à l'approche des élections, tentent de battre le record des poignées de mains en vue d'obtenir le plus de voix possible ?

 En lisant attentivement les évangiles, on arrive à la conclusion que les guérisons de Jésus n'étaient pas une stratégie au service du prosélytisme, mais bien plutôt un principe et un style de vie. Une mise en pratique de ce qui était vraiment essentiel pour lui : concrétiser l'amour de Dieu en aimant le prochain comme soi-même (cf. Matthieu 22 :36-40).



Parlons-en

- Faire du bien autour de soi : à votre avis est-ce essentiel – important – secondaire dans la mission du disciple ? En tant que stratégie pour faire des disciples ou comme style de vie ?
- Comment éviter que notre attitude vis-à-vis d'autrui, notre intérêt pour le prochain, puissent être interprétés comme prosélytisme sectaire ?

Et nous... ?

La mission de Jésus est également la nôtre... Matthieu définit la mission de Jésus en ces mots : « Dès ce moment Jésus commença à prêcher, et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » (4:17). Plus tard, il appliquera quasiment les mêmes termes à la mission qu'il confie à ses disciples : « Allez, prêchez, et dites: Le royaume des cieux est proche. » (10 :7). L'évangéliste Luc ajoute : « guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous » (10 :9) et précise que les guérisons faisaient effectivement partie de la prédication des disciples : « Ils partirent, et ils allèrent de village en village, annonçant la bonne nouvelle et opérant partout des guérisons » (9 :6).

Si les guérisons faisaient partie de la vie de la première église, si Paul parle même du 'don de guérison' (cf. 1 Cor. 12 :9), très peu d'entre nous peuvent cependant prétendre avoir un tel don... Est-ce à dire que nous sommes des disciples infidèles ou trop peu croyants... ?

 Les évangiles nous invitent à la nuance. L'évangéliste Luc, le médecin, relate le discours inaugural de Jésus dans lequel il définit sa mission : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour **guérir ceux qui ont le cœur brisé**, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. » (Luc 4 :18-19).  Et quand Jésus parle du jugement dernier, voici comment Il définit ce que Dieu attend de ses disciples : « j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. » (Matt. 25 :35-36). Nous ne sommes pas tous médecins, nous n'avons pas tous le don de guérison, par contre nous sommes tous capables d'amitié et de fraternité qui 'guérissent le cœur brisé'... Donner à manger et à boire, accueillir un étranger, visiter les malades et les prisonniers, ces gestes sont à la portée de tous ! Ne pensez-vous pas que l'amour peut faire des miracles ?


Parlons-en

- Reprenez les textes de Luc 4 :18-19 et Matthieu 25 :35-36 et relevez-y comment nous pouvons concrétiser la bonne nouvelle du royaume de Dieu dans la vie de tous les jours. Quels sont les domaines auxquels vous pourriez/devriez prêter plus d'attention ?

➤ Pensez-vous que l'absence de guérisons miraculeuses dans notre église soit un handicap ? Ou au contraire, pensez-vous que les guérisons miraculeuses puissent être un handicap ?


Des relations et des paroles guérisseuses

Le terme grec le plus souvent utilisé pour parler de l'action guérisseuse de Jésus est THERAPEUO, dont dérivent nos expressions 'thérapie' et 'thérapeute'. En grec, le mot désigne en premier lieu un service qu'on rend à quelqu'un de façon volontaire. Ensuite vient le sens de guérison.

 Vus sous cet angle, les guérisons que Jésus accomplit prennent encore une autre couleur. Jésus se met au service de tous ceux qui en ont besoin : « **Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs** » affirme-t-il (Marc 2 :17). Ce service rendu va plus loin que la seule guérison physique. La guérison de Bartimée l'aveugle en est un bel exemple (Marc 10 :46-52). Les évangiles parlent non seulement de son handicap physique, mais également de ses conséquences : ne pouvant pas gagner sa vie, il mendie et dépend donc de la bienveillance des passants; il est considéré comme quelqu'un sans importance, voire gênant qui ferait mieux de se taire ; il ne peut pas avancer seul dans la vie, il est « **assis au bord du chemin** » (vs. 46). Sa rencontre avec Jésus va changer la donne : Jésus demande qu'on appelle Bartimée (comme si Jésus ne pouvait pas l'appeler lui-même...). Il veut que les passants s'arrêtent et fixent leur attention sur l'aveugle. Ce sont eux qui doivent prendre l'initiative du dialogue. Ensuite, Jésus montre que Bartimée est important pour lui en lui demandant ce qu'il peut faire pour lui (comme s'il ne connaissait pas déjà la réponse...). Puis finalement, la guérison de l'aveugle va lui permettre de ne plus rester 'sur le bord de la route', de ne plus passer à côté de la vie : le récit se termine sur l'image de Bartimée qui suit Jésus « **dans le chemin** » (vs. 52).

Parlons-en

- La maladie ne se résume pas à une simple souffrance physique, mais cache souvent une misère psychologique, émotionnelle, relationnelle, spirituelle... Essayer de préciser ces 'dégâts collatéraux' dans les exemples suivants : le lépreux (Marc 1 :40) ; le paralytique descendu par le toit (Marc 2 :1-12) ; le possédé vivant parmi les sépulcres, rompant toutes les chaînes et se meurtrissant à coup de pierres (Marc 5 :1-5).
- Pensez-vous qu'à l'exemple de Jésus, notre relation avec autrui puisse être bienfaitrice et salvatrice au niveau émotionnel, relationnel, spirituel,... ? Avez-vous déjà expérimenté cela, de façon active ou passive ?

 Jésus nous appelle à le suivre comme disciples, à suivre son exemple. Non pas en ayant une relation intéressée avec nos prochains, en voulant à tout prix les 'embrigader', mais de façon authentique et sincère. Car s'est ainsi que se concrétise la bonne nouvelle du Royaume : en la vivant de l'intérieur, en la vivant dans sa relation avec tout un chacun. C'est d'ailleurs le critère que Jésus indique pour le jugement : « **j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; ... j'étais malade, et vous m'avez visité ...** » (Matt. 25 :35-36).